

La petite lettre

54

Il paraissait si dur derrière sa peau épaisse.
Insensible à toutes forme de caresses.
Il semblait ignorer les marques du temps.
Insensible aux siècles, défiant les ans.

Il paraissait si fort dressé devant nous.
Indestructible face aux intempéries.
Il ne savait que les hommes les plus fous.
Avaient décidé du ressort de sa vie.

Dans les nuits douces des soirs d'été.
Il écoutait les amants débutants.
Parler d'amour, de voyages, de bébés.
Et se quitter au matin en pleurant.

Combien de fois fut-il le seul refuge
Des voyageurs perdus sur les chemins errant
Sans toit, sans abri quand survient le déluge.
Heureux de trouver répits sous son feuillage abondant.

Ils appréciaient l'été son ombrage protecteur.
Les joueurs de boules, les conteurs de nouvelles.
Ses feuilles vertes leurs épargnaient trop de chaleur.
Et leur laissaient le temps de regarder les belles.

Quand l'automne venait il était généreux.
Avec tous les oiseaux, les rongeurs gourmands.
Qui venaient se gaver le cœur tout heureux.
De la saveur pour eux que renfermaient ses glands.

Il est pour les peintres de mille nuances.
Empreinte sur les tons de sa rustre puissance.
Pour l'ébéniste il est la plus noble des essences
Par qui s'exprime la rondeur des sens

Alain SERGENT

21.19h, heure locale

16.49h, heure de Paris

Toujours le même espace de fuseaux horaires

La nuit a plongé la rivière dans le mystère

Les poissons dorment ils ?

Les anguilles gluantes se déplacent elles dans des sentiers sinueux connus d'elles seules ?

Le Soleil poursuit sa courbe connue de tous.

Sa Lumière précède son arrivée.

Le soir venu, il disparaît derrière les hauts arbres.

Au seuil de l'hiver, comme fatigué par son voyage en altitude durant les mois d'été, il baisse sa garde sur les horizons.

Les nuages prennent la place, gonflent leurs joues,

se parent de chevelures et d'encolures gris souris dans le ciel noir.

L'astre diurne s'en est allé briller au-dessus d'un paysage cotonneux, caché à nos yeux.

Une nostalgie couleur tristesse se glisse dans nos cœurs.

Des petits trésors peuvent plisser nos yeux d'un sourire.

La vitrine de La Fleuriste qui, jour après jour avec ses mains expertes

offre à notre regard des brassées de fleurs de toutes les couleurs.

Vives ou délicates, le long des tiges fières et courageuses ornées de feuilles vertes disposées en bon ordre.

L'hiver, les jardins se reposent des exubérances des mois écoulés.

Ralentir, s'arrêter à l'approche de la devanture

Notre enfant au bord du cœur nous prend la main vers un petit moment de ravissement.

Louise de SAMOIS

- La chanson du petit caillou -

On le croit silencieux : moi je sais qu'il chante.
Il chante, au bord du ruisseau, sa chanson de petit caillou
Mais comme il chante à voix basse, les hommes, d'ordinaire,
n'en savent rien.
A-t-il appris dans la rivière, ou sur le barrage du ruisseau
les secrets de l'eau qui court ? A-t-il appris le long de la
route, les secrets des êtres qui passent ?

Extrait de « Poèmes d'enfant » de Sabine SICAUD (1913-1928)
Publié en 1926 avec une préface d'Anna de Noailles
Proposé par M.T. BESSO

...

Dans un jardin romain, un vieux masque de pierre
M'attirait : à travers ses lèvres, ses paupières
On voyait fuir, jaillir l'azur torrentiel ;
Et ce masque semblait, avec la voix du ciel

...

Extrait de « Dans l'azur antique »,
Recueil « Les vivants et les morts » d'Anna de NOAILLES

Notre mer

Migration vitale.
Forteresse continentale.
Ce bateau n'est pas plaisant,
C'est un garde sauf.

Alain LEGRAND

Pobre Asencio Pobre Miguel***

Mi padre* creció en el campo
Como su padre** antes de el
Debajo tierra fue minero
Pobre Asencio pobre Miguel

Con una caja de acero
Borraba todo el desnivel
Cientos de metros mas abajo
Pobre Asencio pobre Miguel

Los pulmones llenos de polvo
La flor del carbon sobre la piel
Cavando siempre oro negro
Pobre Asencio pobre Miguel

En las entrañas del infierno
El cuerpo fino como papel
Negra la luz de su destino
Pobre asencio pobre Miguel

Mi padre no dejó el campo
Lo tenía metido en el
Tantos años sin ver el cielo
Pobre Asencio pobre Miguel

Mon père s'éleva dans le champ
Comme son père avant lui
Dessous la terre il fut mineur
Pauvre Asencio pauvre Miguel

Dans une cage en acier
Il effaçait le dénivelé
Des centaines de mètres plus bas
Pauvre Asencio pauvre Miguel

Les poumons emplis de poussières
La fleur du charbon sur la peau
Creusant toujours l'or noir
Pauvre Asencio pauvre Miguel

Dans les entrailles de l'enfer
Le corps fin comme du papier
Noire lumière de son destin
Pauvre Asencio pauvre Miguel

Mon père n'abandonna le champ
Il l'avait toujours en lui
Tant d'années sans voir le ciel
Pauvre Asencio pauvre Miguel

Daniel MARTINEZ

A Zanzibar

Me d'mandez pas
Comment m'est v'nue
L'idée bizarre
D'ouvrir un bar
À zanzibar

Tous mes copains
Mon dit : « fais gaffe
Qu'y ait pas d'léopard
Dans ton bazar
À zanzibar ».

Même le grand Serge
M'a mis en garde :
« Depuis qu'tu pars
Tout tes gains s'barrent
À zanzibar ».

Ben c'est gagné
Matelot, dealers,
Putains, clochards,
Z'aim' tous mon bar
À zanzibar

Mais c'est plus moi
Qui sers les bières
Y'a un grand noir
Derrière le bar
À zanzibar

J'suis plein aux as,
Tout le monde me dit :
"Sacré veinard,
T'as un chouet' bar
À zanzibar".

Léo GANTELET

Le jour se lève...

Le jour présent, vivre,
Il en fait sa devise,
Finit sa journée, ivre
De pensées à sa guise...

S'il se lève du bon pied,
Ne manque que le bon œil...
Prend son temps et s'assied
À la table, sans orgueil...

Un café qui réveille,
Le pain chaud qui croustille,
Un rayon de soleil,
Déjà, les yeux pétillent...

Tous les sens éveillés,
Se refuse l'intuition ;
Volonté comme alliée,
En oublie l'émotion...

Rien ne sert de courir
Quand on ne le peut plus...
De La Fontaine s'inspire...
Il l'a lu et relu...

Le temps passe si vite...
Humour, amour, toujours...
De chaque instant profite...
Demain, un autre jour...

Jean-Claude PICHEREAU

Une guerre par procuration

C'était hier, un temps évanoui, révolu,
Pourtant, cet hier, s'attarde au regard,
Des enfants, de ceux qui ne sont plus,
Illumine et voile leur âme, sans égards.

Cette guerre, n'est pas leur guerre,
C'est leur conflit, mais, par procuration...

Ce qu'on leur en a dit, est pudique et enfoui,
Chemine sous la peau en essaim de termites,
Envahit leur cerveau, bouillonnement de marmite,
N'est que deuil impossible, une vaine mélancolie.

Cette guerre, n'est pas leur guerre,
C'est leur conflit, mais par procuration...

Un maquis, des fusils, des faits de résistance,
La peur, la botte nazi, envahissant la France,
Des voisins s'épient, entre haine et défiance,
Et le roulis des trains, de mort et d'absence.

Cette guerre, n'est pas leur guerre,
C'est leur conflit, mais par procuration...

Qui furent les fusillés, ceux que l'on extermine,
Comment l'appréhender, peine de naphtaline,
Un mirage aujourd'hui que l'angoisse revendique,
Alors que nos aînés bien souvent furent mutiques.

Cette guerre, n'est pas leur guerre,
C'est leur combat, mais par procuration....

Quoiqu'ils fassent, ils tiennent un second rôle,
Sont suspects de falsification, seuls s'engeôlent,
Aux tourments de mémoire, ne sont pas témoins,
Appointent au présent ce passé, à jamais disjoint.

Cette guerre, n'est pas leur guerre,
C'est leur combat, mais par procuration...

Subsiste l'écharde, l'entrelacs de secrets de famille,
Ils quêtent des bribes d'hier, fouillent, grapillent,
Ressentent au corps, la trace de ce glorieux passé
Sans arracher le mal, qu'ils ne peuvent identifier.

Cette guerre, n'est pas leur guerre,
C'est un conflit, mais, par procuration....

Enfants sans prise, jetés au mur de l'absence,
Petit dégât collatéral, presque incolore descendance,
Touchent leurs doutes, au jour de l'engagement,
Reviennent au matin blême, lourd de renoncements.

Cette guerre, n'est pas leur guerre,
C'est leur combat, mais, par procuration...

Un jour vient toujours la victoire, la joie de la Libération,
La foule exulte dans les rues, aux vivants, la nation,
Il ne reste aux enfants des défunts, fleurie, qu'une stèle,
La brûlure de la bêtise ordinaire et des tirs de shrapnell.

Qui teinte déjà de brun demain, dans un oubli déréel...

Claire BALLANFAT

Ouverture

Celle de l'esprit est de loin supérieure, à l'école de la vie
Où l'esprit sait se mettre au niveau des autres érudits
Les philosophes à qui rien n'échappe de cette curiosité
Ont livré leurs savoirs, leurs idées aux âmes bien nées
Car notre langue si riche permet des ouvertures sensées
Nos mots au pinacle sont notre richesse, un réel cadeau
Pour les esprits vagabonds à la recherche du vrai, du beau.
Afin de se différencier, se démarquer d'une commune société.
En lettres ou en musique elle a une grande reconnaissance
Car par ses premiers accents, elle impose, dispose d'une avance
En grande pompe, aux accents débridés, une surprise, en cornet
Où enfants, nous dénichions avec délice des jolis petits jouets.
L'ouverture de cette gâterie consécutive à un travail bien fait
Une bonne note, une bonne action, une aide à des gens âgés.
Qui laissaient une pièce, deux sous pour courir à l'épicerie
Avec cette impatience de la découverte, comblant une envie.
La curiosité est une vertu dont les apports serviront souvent
Car c'est le savoir et cette manie qui feront notre ouverture
En grande pompe pour les Ecoles réputées, fierté et augures
Parvenir à un métier, une carrière prometteuse, un poste
Où avec ces ouvertures, ses possibilités offrant alors la riposte
A cet enfermement que la campagne, aux ouvertures limitées
Condamnent des jeunes à un exil forcé, vers d'autres destinées.
Où des pays étrangers vont livrer leurs secrets jalousement gardés
Alors les acquis et la disponibilité chercheront l'ouverture à user.
Ce mot aux sens variés qui font la nique à une fermeture scellée.
Eclosion, ouverture pour les fleurs, les fruits et les portes livrées.
Chercheurs et savants en toutes théories, en ont tiré une Vérité.

Gérard MOQUET

Poussières d'Ange

Enfoncées dans le bleuté d'un nuage ouateux,
S'égrènent les décibels d'une mélopée fantastique,
Sur laquelle dansent les lutins de paradis inconnus.

Drapé de blanc, lui, dérive dans l'azur des mers du sud
Ou les sirènes suivent son piano pour se réunir
Dans un lagon de paix soufflé par la chaleur des alizées.

Sous la protection des chênes millénaires,
Dans l'humus matinal perlé de rosée,
Le banquet de la nature s'enivre de ses mélodies délicates.

Envolé pour toujours,
Papy a rejoint ceux qui attendaient sa musique,
Au royaume des sargasses où ne s'égarent que les elfes élus.

Longtemps, ses notes chuteront en Poussières d'Ange
Pour enrober nos rêveries bucoliques
Et flotter à jamais dans chacun de nos souvenirs.

À Papy pour Toujours

Christian MARTINASSO
(Magazine Funéraire)

Faire La Paix !

Quand elle se dessine en cercle parfait, on s'incline !
Mais restera-t-elle cet éternel féminin ?
Ce soir elle ne rit de Rien, il est plein et se souvient.
Un tas de caillou au-dessus d'un Tout.
Ils avaient rendez-vous.
Ils ont parlé des marées, de ce souci de nuée, de cette totale obscurité.
Il y avait aussi les Mystères à gérer, le jour et la nuit.
Le féminin, le masculin. A qui confier tout ça ?
Et puis ces légendes de sorcières, de clairières !
Et ces ventres gonflés par la maternité !...
Un vrai symbole
Un tas de caillou rond avait le profil.
Alors il a souri, et on le croit même s'il décroît...
Et il adore ça.
Alors pourquoi pas !
Le Soleil et La Lune, et le Tour est joué !
Mais c'est dommage d'en rester là !
Intuitivement à essayer de refléter qu'un viril éclat
On perd une vérité !
En totalité... La Nuit et le Jour fait l'unanimité d'une belle Humanité !
Bon après... c'était juste une Causette, un souci d'insomnie, alors j'arrête.

RubiLuce

Mots tus de bouches cousues

Ces mots qui nous échappent, qui viennent à s'envoler.
A peine prononcés que déjà l'on regrette,
Laisant filer trop tôt les bribes d'une phrase
Qu'il aurait fallu taire pour éviter le pire.
Ces mots qui nous échappent, tout juste imaginés.
De lèvres dépassées, un soupçon entrouvertes,
Portés par un murmure mais qu'une oreille croise,
Qui par ce bel hasard promettent le meilleur.
Ces paroles échappées sauront nous rattraper.
Et bien que chuchotées, reviendront à tue-tête,
Pour le meilleur ou pour le pire, surnoises...

yAK

Il viendra des pluies douces et l'odeur de la terre,
Et des cercles d'hirondelles stridulant dans le ciel,

Des grenouilles dans les mares qui chanteront la nuit
Et des pruniers sauvages palpitant de blancheur ;

Les rouges-gorges enflant leur plumage de feu
Siffleront à loisir perchés sur les clôtures.

Et personne ne saura rien de la guerre qui fait rage,
Nul ne s'inquiètera quand en viendra la fin.

Nul ne se souciera qu'il soit arbre ou oiseau
De voir exterminé jusqu'au dernier des hommes

Et le printemps lui-même en s'éveillant à l'aube
Ne soupçonnera même pas que nous sommes partis.

Extrait de « Flamme et Ombre » de Sara TEASDALE
Proposé par LJB